

NOPPEN, Luc, *Notre-Dame de Québec — Son architecture et son rayonnement (1647-1922)*. Québec, Éditions du Pélican, 1974. 288 p., 132 planches, 23 figures. \$13.95.

Claudette Hould

Volume 28, numéro 4, mars 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hould, C. (1975). Compte rendu de [NOPPEN, Luc, *Notre-Dame de Québec — Son architecture et son rayonnement (1647-1922)*. Québec, Éditions du Pélican, 1974. 288 p., 132 planches, 23 figures. \$13.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28(4), 593–595. <https://doi.org/10.7202/303401ar>

NOPPEN, Luc, *Notre-Dame de Québec — Son architecture et son rayonnement (1647-1922)*. Québec, Editions du Pélican, 1974, 288 pages, 132 planches, 23 figures. \$13.95.

A l'occasion du troisième centenaire de l'érection du diocèse de Québec, Luc Noppen, responsable du Groupe de Recherche en Art du Québec, a publié une remarquable étude sur la cathédrale de Québec. Son livre comble une lacune et pose un jalon important dans l'historiographie de l'art du Québec.

L'auteur atteint les deux objectifs établis dans l'avant-propos: "Dans un premier temps il convenait d'éclairer et de préciser quelque peu l'évolution architecturale de Notre-Dame-de-Québec, pour ensuite en vérifier l'impact sur notre architecture religieuse en général." Tout au long de l'ouvrage prime cette volonté de rétablir la première église de Québec à son rang prestigieux de premier modèle, "ne fût-ce que par sa primauté en tant que cathédrale", et à chaque nouvelle étape de son évolution architecturale l'auteur ne manque pas de rappeler et de démontrer par des exemples, pas toujours convaincants, l'influence exercée par la cathédrale-modèle ainsi que le renouvellement de l'architecture religieuse dans son ensemble. Fort d'une documentation massive, il précise la chronologie de l'église et définit ses transformations successives de 1647 à la reconstruction de 1922. Un simple coup d'œil sur le plan des différentes étapes de construction établi en 1924 par J.-T. Nadeau (Hors-texte II: 16) suffit pour comprendre que la tâche n'était pas aisée.

Le premier mérite de ce travail, qui en compte bien d'autres, tient avant tout à une recherche bien dirigée qui a mené à la découverte de documents méconnus jusqu'à maintenant. Les chercheurs n'ont négligé aucune source indispensable à toute recherche sérieuse: archives publiques et privées, greffes de notaire, contrats, inventaires après décès, journaux, photos, sans compter les sources imprimées. Encore fallait-il évaluer ces documents, les interpréter et les utiliser à bon escient, de façon à renouveler l'approche et nuancer les conclusions de travaux moins documentés. Ainsi, la révélation des projets réalisés en partie seulement ou pas du tout des Baillif, Chaussegros de Léry et Baillargé permet de délimiter la part de chacun de ces

architectes et de renouveler la problématique de l'architecture religieuse, certes "typique" mais trop rapidement qualifiée jusqu'ici d'artisanale et de traditionnelle par les historiens. Ces projets révèlent une architecture de prestige, académique, et témoignent du renouveau formel proposé par les architectes qui furent tous marqués d'une manière ou d'une autre par l'architecture monumentale classique. Cette évolution n'étant pas vérifiable dans les édifices réalisés l'auteur a raison de souhaiter l'étude et l'utilisation des projets et documents dans leur intégrité pour éviter l'échafaudage rapide de fausses théories dues à l'absence ou à l'insuffisance de recherches à l'origine de la méconnaissance du patrimoine artistique du Québec.

Une vue de Québec datée de 1688 représente la première église en pierre construite par Mgr de Laval: "Simple, l'architecture... se résume en quelques lignes: édifice de pierre deux fois plus long que large, terminé par un chœur en hémicycle, couronné par un clocher ou clocheton sur la croisée, orné d'une façade percée d'un portail simple et d'un œil de bouc, augmenté de deux chapelles latérales..." (p. 33) Voilà donc le modèle auquel se conformeront la plupart des églises (15) construites de 1669 à 1700.

En 1684, Claude Baillif propose deux projets pour l'agrandissement de l'église devenue cathédrale. On retint le moins ambitieux qui portait une façade monumentale cantonnée de deux tours surmontées de clochers. Premier exemple d'adaptation au pays d'une architecture européenne, le plan fut réduit à la façade basse, amputée d'une tour. Malgré cet avortement du projet l'auteur insiste sur l'influence de Notre-Dame de Québec "qui se retrouve dans les façades monumentales dont quelques paroisses vont se doter". A nouveau, en 1744, deux projets sont proposés, par Chaussegros de Léry cette fois, le projet simple d'une structure de base pouvant recevoir (dans le second projet) des décorations ultérieures. C'est dans ces chapitres consacrés à Baillif et à Chaussegros de Léry que Luc Noppen maîtrise le mieux son métier de chercheur par l'analyse des projets et les reconstitutions en perspective parfaitement plausibles. De même il fournit des observations très pertinentes dans les chapitres V et VIII consacrés au décor intérieur de la cathédrale. Pour être moins passionnante la partie consacrée aux modifications de l'église après la Conquête n'en demeure pas moins intéressante et tout aussi bien documentée.

Ce livre constitue un modèle méthodologique pour les chercheurs et les étudiants en art qui en apprécieront la présentation aérée où le texte, qui ne s'encombre pas de descriptions trop détaillées, est constamment étayé par une considérable documentation photographique et de minutieux dessins exécutés par l'architecte Pierre d'Anjou à partir de plans et dessins anciens, dont la lecture par ailleurs n'est pas toujours aisée.

A part quelques coquilles (guillemets non refermés, p. 69, faux renvoi, p. 57, renvoi à une page non indiquée, p. 200, dénomination "clocher nord" au lieu de "clocher sud", p. 57) je me permettrai quelques remarques en pensant à tous ceux qui consulteront ce volume, ne serait-ce que comme instrument méthodologique. D'abord, je regrette le parti pris par l'auteur de reporter les notes et références à la fin des chapitres afin de ne pas

charger le texte outre mesure "par les questions de détail et les éléments controversés", réservés aux spécialistes. Le va-et-vient continuuel auquel nous contrainst la disposition des références, notes et illustrations est facilité par des rabats dépliabiles, mais la formule comporte des inconvénients et devrait être repensée, tout au moins pour les notes. Dans le même ordre d'idées je ne comprends pas que les titres cités en référence dans le texte n'aient pas tous été reportés dans la bibliographie. Les bibliographies en art ancien du Québec ne sont pas si nombreuses et celle-ci aurait pu être allongée avec profit pour les chercheurs sans pour autant paraître surchargée. Enfin, l'importance même que j'attribue à cet ouvrage m'amène à déplorer l'absence d'une liste des abréviations et d'un index, outil indispensable à la consultation d'un livre scientifique. Ces critiques s'adressent à un livre de grande qualité appelé à devenir, non seulement l'ouvrage-clé sur Notre-Dame de Québec, mais aussi un excellent livre de référence et un modèle.

Montréal

CLAUDETTE HOULD